

Service social



Le sexuel et le relationnel

Michel Dorais

Volume 45, numéro 2, 1996

Droit et pratiques sociales

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/706731ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/706731ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

École de service social de l'Université Laval

ISSN

1708-1734 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dorais, M. (1996). Le sexuel et le relationnel. *Service social*, 45(2), 165–167.

<https://doi.org/10.7202/706731ar>

Tous droits réservés © Service social, 1996

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

NDLR - Nous reproduisons ici l'avant-propos rédigé par M. Michel Dorais pour le numéro précédent, *Le sexuel et le relationnel*. Nous avons utilisé dans notre présentation des auteurs une formule habituelle à la revue. Comme M. Dorais aurait préféré que nous conservions sa formulation originale, nous reprenons son texte en entier afin de lui rendre justice et nous excusons pour les dérangements que ce malentendu a pu lui causer.

LE SEXUEL ET LE RELATIONNEL

Longtemps j'ai appelé de mes vœux ce numéro spécial de la revue *Service social* consacré à la sexualité. Dans un article publié il y a quelques années et intitulé de manière sciemment provocante *Travail social et sexualité humaine : quand les autruches manquent de sable*¹, je me demandais pourquoi les travailleurs sociaux s'intéressaient si peu au domaine de l'intime. Ce dernier ne posait-il pas fréquemment problème à leur clientèle ?

Éducation à la sexualité, violences et abus sexuels, prostitution, prévention et intervention en matière de MTS-sida : les problématiques qui concernent la vie amoureuse ou sexuelle ne manquent pas. Il existe néanmoins des réticences à aborder ces questions et surtout à reconnaître qu'elles peuvent intéresser à bon droit le travail social. Trop souvent, la dimension psychosexuelle des problématiques rencontrées est tout simplement ignorée, comme s'il n'était ni sérieux ni même légitime de s'y arrêter. Ou encore, cet aspect est d'emblée abandonné aux psychologues et sexologues, comme si le travail social n'avait rien de pertinent à proposer à ce sujet.

Si l'on convient que l'intervention sur le relationnel est le propre du travail social, comment ne pas s'étonner que les relations amoureuses ou sexuelles soient l'objet d'un tel tabou ?

1. *Intervention*, n° 85, mars 1990.

Surtout, comment justifier qu'aucune école de service social n'ait encore songé à inscrire à son programme des cours obligatoires sur le développement sexuel et amoureux? Le peu d'informations transmises à ce sujet l'est généralement dans le cadre de sessions sur la condition féminine, les féministes ayant constaté depuis longtemps que le sexuel n'était pas indépendant du relationnel. On continue toutefois d'enseigner le travail social comme si les hommes ne connaissaient pas de problèmes amoureux ou sexuel, ou encore comme s'il ne valait pas la peine d'en parler. Or, les relations intimes entre hommes et femmes ne sont-elles pas parfois elles-mêmes source de problèmes? À l'évidence, le travail social ne se débarrasse pas aisément de ses vieux habits puritains: « cachez cette sexualité que nous ne saurions voir »...

Ceux et celles qui ont terminé leurs études en service social depuis plus d'une décennie se souviendront à quel point il était alors périlleux d'aborder la sexualité humaine, *a fortiori* si c'était sous un angle différent des théories alors dominantes. Les rares fois où l'on faisait référence à la vie amoureuse ou sexuelle, c'était dans des cours où pathologies et déviances tenaient l'affiche. Il n'est pas si lointain le temps où les homosexuels et les lesbiennes étaient des pervers, les prostituées des délinquantes, les enfants abusés sexuellement de précoces séducteurs, etc. Nous revenons de loin et les mentalités évoluent lentement. Aujourd'hui comme hier, une certaine dose de témérité est nécessaire pour interroger les silences, les préjugés et les lieux communs qui pèsent sur la sexualité dans le champ du travail social.

Depuis peu, quelques éclaircisseurs se sont malgré tout intéressés de plus près à des problématiques reliées à la sexualité. Ne dit-on pas que la nécessité est mère de l'invention? Les intervenants en matière d'abus sexuels ou de sida, par exemple, ont dû rapidement s'outiller pour mieux affronter les questionnements et les difficultés que leur clientèle et eux-mêmes rencontraient. Ce n'est pas un hasard si six des sept articles proposés dans ce numéro portent sur ces deux derniers thèmes.

Le travail social n'a plus le choix: le sexuel fait partie du relationnel. Il est à parier qu'une vision transdisciplinaire de la sexualité humaine sera d'ailleurs requise d'un nombre croissant d'intervenants et d'intervenantes du social. Car méconnaître les liens qui relient culture et érotisme, ignorer comment se structurent les amours et les désirs, mésestimer la sexualité comme

composante de chaque individu, c'est se handicaper soi-même sur le plan professionnel. Nos clientèles souffrent suffisamment de tabous et d'aveuglements sans qu'on y ajoute les nôtres.

On trouvera dans ce numéro une stimulante diversité de points de vue et de styles de recherche. Joseph Lévy, Joanne Otis et leurs collègues nous proposent d'abord les résultats d'une étude sur l'entrée dans la vie sexuelle de collégiens, en soulignant les divergences qui émergent entre garçons et filles. S'intéressant à une clientèle similaire, soit les adolescents et adolescentes cibles d'intervention préventive en matière de sida, Marie Drolet dresse une comparaison entre les réactions des deux sexes en mettant en relief les dires des garçons. Poursuivant à sa façon le thème de la prévention du sida auprès des jeunes, André Dupras élabore une perspective novatrice de l'éducation à la sexualité.

L'article que je signe moi-même provient d'une recherche qualitative menée auprès de victimes masculines d'abus sexuels : je m'attarde ici à leur perception de l'abus et aux conséquences pouvant en découler. Dominique Damant s'est aussi intéressée à la question de la violence sexuelle. Elle nous présente un profil de femmes ayant recours à diverses formes d'aide à la suite de leur agression, de façon à mieux cerner l'intervention dont elles auraient besoin. Enfin, André Dupras, Joseph Lévy et leurs collègues dévoilent les résultats d'une recherche portant sur les styles de vie d'hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes, population qui demeure méconnue, malgré le développement tout récent de la recherche à ce sujet.

Dans la section *Commentaires et documents*, Germain Trottier et Marie Berlinguet se sont intéressés à un nouveau programme de formation en prévention MTS-sida destiné aux parents d'accueil hébergeant des adolescents. Faisant état d'une action très concrète, ce texte complète bien ce numéro. Il invite chacun et chacune d'entre nous à des actions tout aussi concrètes dans le domaine de la prévention et de l'intervention.

Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter une lecture agréable et instructive, en espérant que ce numéro aura des suites.

Michel DORAIS
Professeur associé (sociologie)
Université du Québec à Montréal